

## Études littéraires africaines

PINTO RIBEIRO (António), *África, os Quatro Rios : a representação de África através da literatura de viagens europeia e norte-americana*. Porto : Afrontamento, 2017, 178 p. – ISBN 9789898776684



Fernanda Vilar

Number 45, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051650ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051650ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Vilar, F. (2018). Review of [PINTO RIBEIRO (António), *África, os Quatro Rios : a representação de África através da literatura de viagens europeia e norte-americana*. Porto : Afrontamento, 2017, 178 p. – ISBN 9789898776684]. *Études littéraires africaines*, (45), 270–271. <https://doi.org/10.7202/1051650ar>

dans le cadre d'une recherche de terrain élargie à la multiplicité des circuits de diffusion. La problématisation offre des perspectives de lecture diagonale. La comparaison régulière des trajectoires des dramaturges Camille Amouro et Florent Couao-Zotti dessine, par exemple, les différentes voies esthétiques qui composent le champ littéraire et culturel béninois. Néanmoins, la démonstration conduit parfois l'auteur à réduire tous les enjeux esthétiques à leur finalité économique : une attention plus approfondie à des démarches esthétiques spécifiques et à l'analyse des pièces et des représentations aurait permis de nuancer le propos en montrant mieux comment s'articulent les valeurs du champ artistique, les contraintes du marché et l'œuvre des artistes.

■ Aurore DESGRANGES

PINTO RIBEIRO (ANTÓNIO), *ÁFRICA, OS QUATRO RIOS: A REPRESENTAÇÃO DE ÁFRICA ATRAVÉS DA LITERATURA DE VIAGENS EUROPEIA E NORTE-AMERICANA*. PORTO : AFRONTAMENTO, 2017, 178 P. – ISBN 9789898776684.

António Pinto Ribeiro est spécialiste de l'art contemporain africain et sud-américain. Ce livre met en exergue l'intérêt des littératures de voyage pour mieux comprendre les représentations de l'Afrique qui ont cours entre la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup> siècle. Pour ce faire, l'auteur suit quatre grands fleuves : le Niger, le Zambèze, le Nil et le Congo.

Dans une première partie, l'auteur analyse la littérature contemporaine au regard de l'intense production littéraire des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, qui justifia le projet colonial de la modernité européenne. Il démontre comment la littérature inspirée par ces fleuves a configuré les représentations de l'Afrique qui ont dominé les imaginaires jusqu'aux indépendances.

Dans une deuxième partie, l'auteur suit le parcours de plusieurs auteurs européens et un d'auteur américain : Ryszard Kapuściński (*Ébène : aventures africaines*), Gianni Celati (*Aventures en Afrique*), Pedro Rosa Mendes (*Baía dos Tigres*) et Paul Theroux (*Safari noir : du Caire au Cap à travers les terres*) ; il en conclut que nous serions passés du « fardeau de l'homme blanc » de Kipling au « fardeau de l'homme riche » des aides internationales, pour reprendre les termes de Sébastian Mallaby. Quoique les parcours des écrivains choisis attestent d'une grande variété (Kapuściński et Pedro Rosa Mendes sont des journalistes spécialisés dans les conflits, Gianni Celati est professeur de littérature et écrivain, Paul Theroux est un écrivain

voyageur qui a vécu en Ouganda dans les années 1960), le constat reste le même : ces livres nous parlent beaucoup plus de l'Occident et de sa façon de voir et de représenter l'« Autre » que de l'Afrique et des Africains. De ces récits contemporains (par contraste avec les textes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles), se dégagent plusieurs niveaux de violence, réelle et symbolique, caractéristiques de la postcolonie. António Pinto Ribeiro met ainsi en évidence la dichotomie entre visibilité et invisibilité de la violence, qui se traduit par l'image paradoxale d'une colonie paisible et d'une postcolonie violente.

Non seulement l'auteur interroge les continuités et discontinuités entre ces récits, mais il provoque en outre le lecteur en choisissant, pour la couverture de son livre, une photo de Pieter Hugo représentant un visage noir que l'on regarde et qui nous regarde à son tour, l'air perplexe. En guise de conclusion, António Pinto Ribeiro nous invite à écouter et à regarder le monde à partir des épistémologies africaines qui ont toujours existé mais qui sont restées dans le silence. Ces discours ont émergé dans la littérature et le journalisme à l'époque des indépendances et circulent aujourd'hui sur le continent et dans ses diasporas.

Ce livre s'inscrit dans une démarche globale de l'auteur qui est curateur d'expositions au Portugal : en faisant dialoguer plusieurs arts, il confère au débat une dimension transcontinentale.

■ Fernanda VILAR

ROY (MICHAËL), *TEXTES FUGITIFS : LE RÉCIT D'ESCLAVE AU PRISME DE L'HISTOIRE DU LIVRE*. LYON : ENS ÉDITIONS, 2017, 344 P. – ISBN 978-2-84788-968-0.

La catégorisation générique de « récit d'esclave » (*slave narrative*), définie comme la « relation écrite [ou rapportée] par un ou une esclave, libéré.e ou en fuite » (p. 23), circule aujourd'hui dans le monde anglophone, où elle s'est affirmée et s'est fait une place dans le canon universitaire américain. De nombreuses études et (ré)éditions critiques de ces textes ont en effet été entreprises au cours des dernières décennies, notamment afin de revendiquer leur valeur historique et mémorielle, une approche qui se ferait toutefois au détriment de l'analyse de leur dimension matérielle. Tel est le constat que fait Michaël Roy dans cet ouvrage où il cherche à étudier les dynamiques éditoriales et les circonstances qui ont présidé à la circulation et à la réception de ces récits. Dans une perspective « matérialiste », il propose en effet de « reconstruire la “fabrique”